



Master's Thesis Award for Future Generations Sustainable Health – Edition 2016 Argumentaire du Jury

Pour cette deuxième édition, le jury constate qu'intégrer une vision transdisciplinaire, à 360°, reste un énorme défi dans le secteur de la santé.

Ce constat est probablement à mettre en lien avec la philosophie actuelle de l'enseignement et de la pratique des soins de santé. De plus en plus pointues, de plus en plus spécialisées, les métiers de la santé modernes perdent parfois de vue que le patient gagne à être abordé dans sa globalité et dans son individualité, à être placé au centre des démarches de soins plutôt qu'à s'adapter à celles-ci, à y être vu comme un 'partenaire de soins' et non pas comme un 'objet de soins'. Toutes ces facettes sont justement autant d'appels à adopter une vision plus circulaire de la notion de santé et coïncident tout à fait avec la vision à 360° prônée par la Fondation.

Le jury encourage donc en particulier les étudiants et promoteurs à quitter les sentiers balisés et les approches 'en silos' pour oser penser leur futur métier dans un cadre plus ouvert et transdisciplinaire. Il encourage également la Fondation à prospecter en dehors des bastions traditionnels que sont les facultés de médecine ou de pharmacie, pour s'ouvrir aussi à des disciplines capables de porter un regard plus critique et distancié sur les enseignements et les pratiques : socio-anthropologie, éthique, économie de la santé n'en sont que quelques exemples... La santé n'est-elle pas, plus que tout autre domaine, l'affaire de tous ?

Lauréate du Master's Thesis Award for Future Generations – Sustainable Health Edition 2016

Caroline Princé pour son mémoire de Master en kinésithérapie et réadaptation à la Faculté des Sciences de la Motricité à l'Université Libre de Bruxelles, intitulé « *Pratiques Collaboratives Interprofessionnelles. Approche multifactorielle des obstacles à leur intégration en soins de santé* ».

Promoteurs : Pierre-Michel Dugailly et Kader Datoussaïd

Le jury a été immédiatement séduit par ce mémoire, qui met le doigt, de manière très pertinente sur ce qui ne va pas dans les soins de santé de notre pays. Caroline Princé analyse en effet tout ce qui, dans le fonctionnement actuel de notre système de santé, empêche la transdisciplinarité, dont chacun s'accorde pourtant à dire qu'elle est la clef pour aborder les grands défis qui se profilent pour tout le secteur des soins, comme la montée en puissance des maladies chroniques et le vieillissement de la population, et ce dans un contexte de pénurie de soignants.

« Aucune profession, travaillant isolée, n'a l'expertise pour répondre adéquatement et efficacement à la complexité des besoins requis par la majorité des utilisateurs, pour assurer une sécurité des soins, une prise en charge uniforme et holistique aussi grande que possible. » Faire appel aux pratiques collaboratives interprofessionnelles, c'est constituer non pas des « équipes d'experts », mais des « équipes expertes ».

Les pratiques collaboratives permettraient – au moins partiellement – de diminuer les coûts des soins (notamment en diminuant les durées d'hospitalisation), d'améliorer l'accessibilité et surtout la continuité des soins, de mieux gérer les ressources humaines et la satisfaction des professionnels, et de promouvoir l'empowerment des patients.

Le diagnostic posé par Caroline Princé sur la situation en Belgique est consternant : nous sommes très, très loin du compte. Elle étaye ce constat par des considérations épidémiologiques, sociales, comportementales, motivationnelles, éducationnelles et institutionnelles.

En se basant sur un modèle canadien, et grâce à des outils d'analyse assez accessibles, la chercheuse met en lumière les lignes directrices à promouvoir en faveur du développement des pratiques collaboratives dans notre pays. Ces pistes sont véritablement à 360° avec un axe éducationnel (via la sensibilisation et la formation de tous les acteurs), un axe environnemental / écosystémique (au sens du développement d'un environnement de soins propice aux pratiques collaboratives), et un axe institutionnel (de gouvernance) réellement ambitieux, qui s'adresse à toute l'organisation actuelle des soins.

On pourra certes lui reprocher une certaine naïveté dans ses conclusions, ignorant les résistances corporatistes et les freins institutionnels qui seront certainement rencontrés, mais nous avons préféré appeler cela de l'enthousiasme et de l'idéalisme. Sans cela, nous n'avancerions pas ! Par ailleurs, certaines initiatives récentes publiques et privées visent à tenter des efforts de concertation transversale entre professions du soin ou intervenants de la sécurité. Est-ce l'audace des précurseurs ou l'idéalisme des aventureux ?